

CHAPITRE 9

Chamanisme transversal

Repassons par le chamanisme, que nous avons évoqué plus haut, dans l'abrégé de la théorie perspectiviste. Du fait d'être capables de voir les autres espèces comme celles-ci se voient – comme humaines –, les chamanes amazoniens jouent le rôle de diplomates cosmopolitiques dans une arène où s'affrontent les divers intérêts socionaturels. En ce sens, la fonction du chamane n'est pas essentiellement différente de la fonction du guerrier. Toutes deux sont des commutateurs ou des conducteurs de perspectives ; le premier opère dans la zone interspécifique, le second dans la zone interhumaine ou intersociétaire¹. Ces zones se superposent intensivement, plus qu'elles ne se disposent extensivement en relation d'adjacence horizontale ou d'englobement vertical. Le chamanisme amazonien, comme on l'a souvent remarqué, est le prolongement de la guerre par d'autres moyens. Cela n'a rien à voir pourtant avec la violence en soi², mais bien avec la communication – une communication transversale entre des incommunicables, une comparaison dangereuse et délicate entre perspectives dans laquelle la position d'humain est perpétuellement disputée. À qui revient la position d'humain ici ? – telle est toujours la question qui se pose lorsqu'un individu se

1. N'oublions pas que chaque espèce possède ses propres chamanes, et que la relation des chamanes humains avec les autres espèces se noue, surtout, avec les chamanes de ces espèces avec lesquelles il est allié.

2. Même si les chamanes sont fréquemment des auxiliaires indispensables à la guerre, soit comme oracles, soit comme guerriers de l'invisible.

C'est ici finalement que l'on peut commencer à obtenir un certain rendement de la théorie maussienne du sacrifice. Imaginons le schéma sacrificiel comme constituant une structure médiatrice saturée ou complète, connectant la polarité entre le sacrifiant (celui qui offre le sacrifice et en recueille les bénéfices) et le destinataire au moyen de la double intermédiation du sacrificateur (l'officiant du sacrifice) et de la victime. Imaginons les deux figures « sacrificielles » amazoniennes, le cannibalisme rituel et le chamanisme, comme dégénération d'un schéma maussien, dans le même sens que ce que disait Lévi-Strauss au sujet de l'échange restreint en tant que cas mathématiquement dégénéré de l'échange généralisé.

Une caractéristique distinctive du chamanisme amazonien, c'est que le chamane est à la fois l'officiant et le véhicule du sacrifice. C'est en lui que se réalise le « déficit de contiguïté » – le vide créé par la séparation entre corps et âme, l'externalisation soustractive des parties de la personne du chamane – capable de faire passer un flux sémiotique bienfaisant entre humains et non-humains. C'est le chamane lui-même qui passe de l'autre côté du miroir ; il n'envoie pas de délégués ou de représentants sous forme de victimes, il est la victime lui-même : un mort anticipé, tout comme le chamane Araweté qui, lors de ses voyages au ciel, est interpellé par les divinités cannibales de ce peuple en termes de « notre future nourriture » – la même expression que celle qu'utilisaient les Tupinambá, cinq siècles auparavant, pour s'adresser de façon moqueuse à leurs captifs de guerre¹. On franchit le seuil d'un autre régime sociocosmique lorsque le chamane devient le sacrificateur d'autrui : lorsqu'il devient, par exemple, l'exécuteur de victimes humaines, l'administrateur de sacrifices offerts par les puissants, quelqu'un qui sanctionne des mouve-

1. Par ce raccourci araweté on retrouve le cannibalisme, réduction encore plus dramatique du schéma sacrificiel, où non seulement le sacrificateur-exécuteur s'identifie à la victime (deuil, mort symbolique, interdiction de manducation de l'ennemi), mais où le sacrifiant, c'est-à-dire, le groupe des dévoreurs, coïncide avec le destinataire du sacrifice. Simultanément, selon une torsion caractéristique, le schéma se dédouble, et le groupe d'où provient l'ennemi, poussé à la vengeance rituelle, devient, d'une part, une sorte de co-sacrifiant, celui qui semble « offrir » la victime, et, d'autre part, se définit comme un destinataire futur, le détenteur de la vengeance guerrière qu'il exercera fatalement contre le groupe des dévoreurs.